CIF 2024 / Année 1 / 1er trimestre

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 9 : 16 décembre 2023 / 20h-22h (visio)**

***L’énoncé de la foi***

En guise de conclusion de ce premier trimestre, une ouverture sur « l’énoncé de la foi ».

**1. La place du *credo* dans l’ensemble de la foi**

**11. Le caractère progressif de l’énoncé de la foi**

- Le kérygme (par exemple en 1Co 15,1-5) à propos du Christ mort et ressuscité

- Les confessions de foi en formule binaire (1Co 8,6 ; 1Tm 2,5-6) : la première étape consiste à confesser la divinité de Jésus, dans un contexte fortement monothéiste. Il s’agit d’une dévotion particulière incluse dans le culte au Dieu unique[[1]](#footnote-1).

* Prier Jésus et prier Dieu par lui
* Chanter des hymnes (cf. 1Co 14,26) en son honneur (Ph 2, Col 1, Jn 1).
* Écouter ses prophéties et les prophéties dites en son nom.
* Invoquer le « nom de Jésus » ; baptiser au « nom de Jésus ».
* Prendre un repas sacré dit « souper du Seigneur » présidé par lui.
* Dénommer Jésus comme *Christos/***Christ**(reconfiguration de *messiah/*messie) et comme *Kyrios/***Seigneur** (appellation réservée à Dieu dans la version grecque des Septante).

- Des confessions ternaires : Mt 28,19 ; 1Co 6,11 (« vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l’Esprit de notre Dieu ») ; 1Co 12,4-6 ; 2Co 13,13 ; Ep 4,4-6 ; 1P 1,2.

- Une élaboration progressive des *credos*: la densification du 2ème article puis du 3ème article en lien avec les conciles christologique (Nicée 325) et pneumatologique (Constantinople 381).

- Voir les principales versions de *credos* en annexe 1.

**-** S’approprier l’énoncé de la foi comme un moyen de reconnaissance, d’où l’expression de « symbole de la foi ».

1. **Le lieu d’énonciation du symbole de la foi : le baptême**

**Le rite du baptême :** attribuée à Hippolyte de Rome, *La tradition apostolique*, IIIe/IVe siècle ;

 « Un diacre descendra avec lui de cette manière : lorsque celui qui est baptisé sera descendu dans l’eau, celui qui baptise lui dira, en lui imposant la main : crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ? Et celui qui est baptisé dira à son tour : je crois. Et aussitôt celui qui baptise tenant la main sur sa tête, le baptisera une fois.

Et ensuite il dira : crois-tu en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est né par le Saint-Esprit de la Vierge Marie, a été crucifié sous Ponce-Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d’entre les morts, et monté aux cieux et est assis à la droite du Père, qui viendra juger les vivants et les morts ? Et quand il aura dit : je crois, il sera baptisé une deuxième fois.

De nouveau celui qui baptise dira : crois-tu en l’Esprit Saint dans la sainte Église ? Celui qui est baptisé dira : je crois. Et ainsi il sera baptisé une troisième fois.

Ensuite quand il sera remonté, il sera oint par le prêtre de l’huile d’action de grâce avec ces mots : je t’oins d’huile sainte au nom de Jésus-Christ, et ainsi, chacun après s’être essuyé, se rhabillera et, ensuite, ils entreront dans l’Église ».

**Le sens du baptême : Romains 6, 3b-11.13b (traduction liturgique de la vigile pascale)**

« Nous tous qui, par le baptême, avons été unis au Christ Jésus, c’est à sa mort que nous avons été unis par le baptême.

Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c’est pour que nous **menions** une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d’entre les morts.

Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le *serons* aussi par une résurrection qui *ressemblera* à la sienne.

Nous le savons : l’homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché **soit réduit à rien**, et qu’ainsi nous **ne soyons plus** esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché.

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous *vivrons* aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d’entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n’a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c’est au péché qu’il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c’est pour Dieu qu’il est vivant.

De même, vous aussi, pensez que **vous êtes morts** au péché, mais **vivants** pour Dieu en Jésus Christ.

(... C’est pourquoi) présentez-vous à Dieu comme des **vivants revenus d’entre les morts** ».

1. **Le rapport entre Je et Nous, entre acte et contenu, entre le croyant et l’Église**

*credo*, c’est-à-dire « je » crois, selon ce que l’Église confesse de la foi reçue des apôtres.

Si l’élan relève toujours d’une décision personnelle et engage un acte que chacun peut seul poser pour lui-même, le contenu est reçu de l’Église et de la Tradition ou encore des Pères dans la foi, et fondamentalement des Apôtres. (cf. Vatican II, *Constitution dogmatique sur la révélation divine, Dei Verbum*, 1965, notamment n° 5 : « accueil de la Révélation par la foi**»).** Ce contenu est donc aussi une connaissance (cf. la thématique de Vatican I, *Dei Filius*, 1870, chap. 3 : *De fide*). Le rapport entre contenu et acte (entre nous et je, entre Église et croyant) est insécable.

 **2. La structure trinitaire du *credo***

 **21. La forme particulière du « croire en »**

il était « impossible que la nouveauté chrétienne, faisant brusquement irruption dans l’aire de la culture hellénistique, ne se traduisît pas dans un certain nombre de formes de langage inédites, qui devaient d’abord apparaître aux yeux des stylistes ou même des lettrés moyens, comme autant de vulgaires barbarismes et solécismes... **Le langage devait être bouleversé lui aussi** ... ainsi on assista à une évolution sémantique et syntaxique qui, dans certains cas, prit les allures d’une complète révolution... car la religion nouvelle professait des idées foncièrement différentes des idées religieuses qui avaient cours dans le monde gréco-latin où elle se répandait (...). On voit par exemple certains vocables rares ou sans signification religieuse choisis à dessein pour être chargés d’un sens inédit : tel en grec le mot *agapè* (...), tel aussi en latin les mots *salus* et *salutaris* qui n’avaient jusqu’alors qu’une acception profane et assez banale (...)*.* Il s’agissait d’inventer un langage à la mesure des besoins »[[2]](#footnote-2).

Voir le premier alinéa d’ « une structure et un geste » en annexe 2.

**22. Père, Fils, Esprit**

Se dessine ainsi la forme trinitaire du Dieu unique, selon la foi chrétienne.

Notons la place centrale de cette affirmation trinitaire dans la vie pratique des chrétiens et de l’Église. Même si le mot ‘trinité’ est finalement peu employé, ce qu’il vise, un Dieu unique trine, est partout présent.

En voici deux exemples : La liturgie est remplie de références trinitaires : l’exemple le plus net étant la conclusion du canon eucharistique (« Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l‘unité du Saint Esprit, toute honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ») ; Faire le signe de croix sur soi-même, sur une personne, sur un objet, rappelle la croix du Christ et manifeste aussi une approche trinitaire par la croix.

La **clé de lecture de l’Évangile est la relation de Jésus à son Père** au point que **voir l’un** (sur les routes de Galilée), **c’est voir l’autre** (le Père aux cieux) :

Jn 14, 06**:** Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

07 Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l’avez vu. »

08 Philippe lui dit : « Seigneur, **montre-nous le Père ; cela nous suffit**».

09 Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! **Celui qui m’a vu a vu le Père.** Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ?

10 Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; **le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres**.

11 Croyez-moi : **je suis dans le Père, et le Père est en moi**; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes.

- Les premiers chrétiens arrivent à une compréhension de qui est Dieu en le désignant comme **« le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ**» (Rm 15,6 ; 2Co 15,3, etc.).

- La compréhension de Dieu comme « Père de Jésus-Christ » entraîne l’affirmation que Dieu est « Notre Père », ce que **la prière de Jésus dite du « Notre Père »** exprime et ce qui conduit à penser une **fraternité humaine** qui n’a plus rien à voir avec le clan, la famille, la nation, la religion (cf. l’Encyclique *Fratelli Tutti* (2020) du pape François).

**23. Les grandes thématiques de la foi chrétienne**

Chaque article du *credo* déploie le contenu de la foi à propos d’une des Personnes : le Père, le Fils et l’Esprit Saint. Dans le même mouvement, se dessinent les actions de Dieu : créer, sauver et juger, sanctifier (cf. Annexe 2).

Les domaines disciplinaires de la théologie dogmatique successivement abordés dans les trimestres prochains pour déployer la thématique de la foi et du salut :

- première année : le Christ, l’anthropologie ;

- seconde année : l‘Église ; les sacrements ; l’art de vivre en disciple de Jésus-Christ.

On vient de parcourir un trimestre de « théologie fondamentale » qui a réfléchi aux éléments suivants : révélation, foi, Tradition, Écriture, magistère, credo, etc.

La théologie apparaît comme intelligence de la foi (« comprendre ce que l’on croit ») et aussi comme intelligence « dans/par » la foi, c’est-à-dire comme révélant ce qu’il en est et de Dieu et de l’être humain, permettant de déployer un autre regard sur tout le réel.

**ANNEXE 1 :**

**Les textes du *credo***

**Le Symbole (dit) des apôtres (cf. DzS 30)**

*L'histoire de la constitution de ce symbole, utilisé seulement en Occident, est longue et complexe (cf. DzS 10-30) ; en dépit de son nom, il n'est pas dû aux apôtres. Le principal point de départ est la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, recueil liturgique et canonique de 215. Son nom actuel se trouve pour la première fois dans l'Épitre 42 d'Ambroise de Milan vers 390. Dans sa forme actuelle, il était en usage en Gaule et à Rome depuis le Xe.*

Je crois

en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,

qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,

a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers,

le troisième jour est ressuscité des morts,

est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,

d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint,

à la sainte Église catholique,

à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair,

à la vie éternelle.

**Le Symbole de Nicée (325 : concile de Nicée)**

*Le débat au concile de Nicée porte sur la manière d’exprimer divinité de Jésus-Christ : d’où le terme de « consubstantiel » et d’où aussi le canon (textes grec et latin en DzS 25-126).*

Nous croyons

en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles,

et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu,

engendré du Père, unique engendré c'est-à-dire de la substance du Père,

Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu,

engendré, non fait, consubstantiel au Père,

par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre,

qui pour nous les hommes et pour notre salut

est descendu et s'est incarné, s'est fait homme,

a souffert, et est ressuscité le troisième jour,

[et] est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts,

et en l'Esprit Saint.

Ceux qui disent : "Il fut un temps où il n'était pas", et "Avant de naître, il n'était pas",

et "Il a été créé du néant",

ou qui déclarent le Fils de Dieu être d'une autre substance ou d'une autre essence

[ou créé] ou soumis au changement ou à l'altération,

l'Église catholique les anathématise.

**Le Symbole de Constantinople (381)**

*Le concile de Constantinople reprend le symbole de Nicée et développe l’article sur l’Esprit saint (cf. DzS 150 pour le texte grec).*

Nous croyons

en un seul Dieu, Père tout-puissant,

créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles ;

et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, l'unique engendré,

engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu,

engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ;

qui pour nous les hommes et pour notre salut est descendu des cieux,

s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie, et s'est fait homme,

a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, et a souffert, et a été enseveli,

et est ressuscité le troisième jour selon les Écritures,

et est monté aux cieux, et est assis à la droite du Père,

et viendra de nouveau en gloire juger vivants et morts;

son règne n'aura pas de fin ;

et en l'Esprit Saint, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père,

qui avec le Père et le Fils est co-adoré et co-glorifié,

qui a parlé par les prophètes ;

en une seule Église sainte, catholique et apostolique.

Nous confessons un baptême pour la rémission des péchés.

Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.

Amen.

**Le Symbole de Nicée-Constantinople tel qu’on le récite aujourd’hui en français**

*Eléments fixés entre 800 et 1000, intégrant la séparation Orient/Occident acté en 1054 et portant sur le* filioque*.*

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,

créateur du ciel et de la terre, de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles,

il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu,

engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel ;

par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures,

Et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ;

Et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ; (*filioque*)

avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Amen.

**ANNEXE 2 :**

**Un commentaire du credo**

Brigitte Cholvy (dans *Église en Haute-Loire*, décembre 2021, mis à jour 2024)

En introduction, deux points peuvent aider à situer le credo : 1/ Le credo est proclamé le dimanche par la communauté dans le cadre liturgique, et prioritairement dans le cadre du sacrement du baptême, appelé le sacrement de la foi, puisque le catéchumène, c’est-à-dire celui qui demande le baptême, doit manifester son adhésion personnelle à la foi de l’Église en récitant sa confession de foi. 2/ Selon les points d’accentuation de la liturgie de la Parole de chaque dimanche, on proclame une version ou une autre : soit le symbole des Apôtres, soit le symbole de Nicée-Constantinople. De fait, plusieurs versions sont apparues au fil des premiers siècles, pas fondamentalement différentes, mais avec des caractéristiques propres, principalement liées à la manière dont les conciles (Nicée en 325 et Constantinople en 381) ont progressivement réfléchi et formulé la divinité du Fils puis celle de l’Esprit.

**Une structure et un geste**

Dans toutes les versions, la structure fondamentale est visible grâce à un triple « croire en ». De même que la foi chrétienne naissante a inventé des mots ou en a réemployés en leur donnant un autre sens, de même elle a inventé des formules grammaticales telles que ce « croire en ». Ce n’est pas seulement « croire », ni « croire que » ou « croire à ». Ce « croire en » cherche à exprimer, non pas la crédibilité d’une information ou d’une chose, mais la foi en Quelqu’un, en un Dieu personnel. En dessinant la structure trinitaire, le triple « croire en » désigne le Dieu chrétien et, malgré les traductions courantes, cette désignation des trois Personnes de la Trinité n’a pas à être mise en rang d’égalité avec la fin du 3ème article du Symbole des Apôtres qui, précisément traduit, doit se formuler avec l’expression « croire l’Église » ou « croire à l’Église ». La récitation collective ne va pas sans engagement personnel qui fait que chacun habite cette structure trinitaire et est habitée par elle.

Par ailleurs, appeler le credo « symbole » signifie que le futur baptisé, comme chacun de nous dans l’assemblée dominicale, s’engage personnellement (c’est la raison pour laquelle le credo commence par « je » crois). Mais cette confiance personnelle se fait selon la foi de l’Église, à laquelle chacun donne son assentiment. C’est en cela qu’il s’agit d’un « symbole », c’est-à-dire qu’en proclamant ensemble le credo, nous nous reconnaissons mutuellement appartenir à la même foi, ce qui vaut tout particulièrement entre Églises et communions ecclésiales. Ainsi, le credo permet de manifester une adhésion personnelle, un élan de foi, et de proclamer un contenu objectivé, auquel il faut être initié (cf. les sacrements justement dits de l’initiation : baptême, confirmation et première eucharistie).

**Les trois articles**

Toutes les credos se composent donc de trois articles qui expriment successivement le contenu de la foi chrétienne en Dieu unique, qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Dieu le Père est proclamé créateur de tout ce qui existe, non seulement des humains mais aussi de tout le réel (« ciel et terre », « univers visible et invisible » sont des formules pour signifier cette totalité), sachant que le Fils est « celui par qui tout a été fait » et que l’Esprit est celui « qui donne la vie », ce qui manifeste que c’est la Trinité toute ensemble, selon chacune des Personnes, qui crée continument.

Ensuite, le 2ème article, qui est le plus long, concerne Jésus-Christ, à la fois dans sa divinité de Fils unique (« notre Seigneur ») et dans son humanité. Il importe, en effet, que la communauté raconte sa vie d’homme (« conçu », « né » de Marie), date sa passion-crucifixion, sa mort et son ensevelissement (« sous Ponce Pilate »), annonce le cœur de la foi : sa résurrection « le troisième jour selon les Écritures » et parle de sa destinée en Dieu (« assis à la droite du Père ») et de sa tâche à venir (« juger les vivants et les morts »). En effet, le salut ainsi réalisé (vie et réconciliation avec Dieu et réconciliation entre les humains) n’est pas l’exploit d’un homme-héros, mais un acte divin, puisqu’il est « descendu du ciel » car il est pleinement Dieu (« Dieu né Dieu », de la nature même du Père, « consubstantiel »-*homoousios,* selon le concile de Nicée) et éternellement existant (« engendré non pas créé »).

Enfin, l’article concernant l’Esprit Saint, d’abord avec peu de mots dans le symbole des Apôtres, puis plus développé dans la version fixée au concile de Constantinople qui justement a réfléchi à la divinité de l’Esprit Saint (« il est Seigneur »), dans son rapport personnel au Père et au Fils (« il procède »), dans ses particularités propres, à savoir que l’Esprit ne parle pas par lui-même, mais qu’il fait parler, avec l’exemple fondateur des prophètes et aujourd’hui avec l’Église. Il importe de bien repéré que l’Esprit et l’Église sont liés dans le même article et c’est à cette condition, malgré tous ses errements, qu’il est possible de déclarer l’Église « sainte », fidèle à la tradition des Apôtres (« apostolique ») et dans la recherche incessante de l’unité et de la catholicité (tous, de tous les temps et de tous les lieux, sont concernés par la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ). En outre, croire en l’Esprit Saint dans l’Église, c’est en même temps déclarer ce qu’il en sera pour les humains selon les promesses de Dieu : communion (« communion des saints »), pardon et justice (« rémission des péchés »), vie et gloire (« vie éternelle » et « résurrection de la chair »).

Ainsi, le credo proclamé dans l’assemblée, permet de se reconnaître les uns et les autres appartenant à la même foi, manifeste, par sa structure, la confession de foi en un Dieu unique et trine avec, en son centre, la résurrection, et débouche sur la promesse de la vie en plénitude avec Dieu et entre frères.

1. Cf. Larry W. Hurtado (1943-2019), *Le Seigneur Jésus-Christ, la dévotion envers Jésus aux premiers temps du christianism*e, Paris, Cerf, coll. « Lectio divina », 2009 (2003 en américain). [↑](#footnote-ref-1)
2. Henri de Lubac, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, Paris, Aubier-Montaigne, 1969, p. 260-264. [↑](#footnote-ref-2)